



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## Universitätsbibliothek Paderborn

### De L'Vsage Des Passions

Senault, Jean-François

Paris, 1643

I Discours. Qv'il n'y a rien de plus glorieux ny de plus difficile que la  
conduite des Passions.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48661](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-48661)



TROISIÈME TRAITE.  
*De la conduite des Passions.*

PREMIER DISCOURS.

*Qu'il n'y a rien de plus glorieux ny de plus difficile que la conduite des Passions.*

**L**A Nature par vne sage providence a vny la difficulté avec la gloire, & de peur que les choses glorieuses ne deuinssent trop communes, elle a voulu qu'elles fussent difficiles: Il n'y a rien de plus esclatant parmy les hommes que la valeur des Conquerans, il semble que toutes les langues des Orateurs seroient muettes, s'il ne estoient donné des combats ou remporté des victoires: Mais pour acquerir ce tiltre honorable, il faut mépriser la mort, oublier les plaisirs, surmonter les traux, & achepter souuent la gloire par la perte de sa propre vie. Apres la valeur des Conquerans on ne void rien de plus illustre que l'Eloquence des Orateurs,

Orateurs, elle gouuerne les Estats sans violence, elle regit les Peuples sans armes, elle force leurs volontez avec douceur, elle donne des combats, & gagne des victoires sans effusion de sang: Mais pour arriuer à ce suprême pouuoir, il faut vaincre mille difficultez, accorder l'Art avec la Nature, conceuoir de fortes pensées, les exprimer avec de belles paroles, estudier les humeurs des Peuples, aprendre le secret de contraindre leurs libertez, & d'acquérir leurs affections. Cette verité paroist clairement dans le sujet que nous traitons, & chacun confesse qu'il n'est rien de plus malaisé, ny de plus honorable que de vaincre ses Passions: car outre que nous ne sommes aydez de personne en ce combat, que la Fortune qui preside en tous les autres ne peut nous fauoriser en celuy-cy, que les hommes n'en partagent point la gloire avec nous, & que nous faisons tout ensemble l'office de soldat & de Capitaine, il y a cette fascheuse difficulté, que nous combatons contre vne partie de nous mesme, que nos forces sont diuisées, & que rien ne nous anime dans cette guerre que le deuoir & l'honesteté: On se pique  
d'hon-

d'honneur & d'enuie dans les autres, souuent la cholere qui se mesle avec la vertu fait la plus grande partie de nostre valeur; l'esperance & la hardiesse nous assistent, & leurs forces estant vnies ensemble, il est presque impossible d'estre vaincus: Mais quand nous attaquons nos Passions, nos troupes sont affoiblies par leur diuision; nous n'agissons que par vne partie de nous mesmes, de quelques raisons que la vertu anime nostre courage l'affection que nous portons à nos ennemis nous rend lasches, & nous apprehendons vne victoire qui nous doit couster la perte de nos plaisirs: Car bien que nos Passions soient deresglées, & qu'elles troublent nostre repos, elles ne laissent pas d'estre vne partie de nostre ame, quoy que leur insolence nous desplaie nous ne pouuons nous resoudre à deschirer nos entrailles; si la grace ne nous assiste, l'amour propre nous trahit, & nous espargnons des rebelles parce qu'ils sont nos alliez: Mais ce qui augmente la difficulté, & qui rend la victoire plus incertaine, c'est la vigueur de nos Ennemis; car quand ils n'auroyent point d'intelligence avec nostre ame, quand ils ne diuiseroient point

point ses forces par leurs artifices, & quand elle les attaqueroit avec toute sa puissance, ils sont de telle nature qu'on peut les affoiblir, & non pas les vaincre, qu'on peut les battre, & non pas les deffaire: car ils sont si estroitement vnis avec nous qu'il n'en peuvent estre separez, leur vie est attachée à la nostre, & par vn estrange destin, ils ne sçauroyent mourir que nous ne mourions avec eux; si bien que cette victoire n'est jamais entiere, & ces rebelles ne sont jamais si bien dontez, qu'à la premiere occasion ils ne forment vn nouveau party, & ne nous presentent de nouveaux combats: Ce sont des hydres qui repoussent autant de testes qu'on en coupe, ce sont des Enthées qui tirent des forces de leurs foibleffes, & qui se réleuent plus vigoureux apres auoir esté abbatus: Tout l'aduantage qu'on peut esperer sur des subjects si farouches, c'est de leur mettre les fers aux pieds, & aux mains, & de ne leur laisser que le pouuoir qui leur est necessaire pour le seruice de la Raison, il faut les traiter comme les forçats qui traissent tousiours leurs chaisnes, & à qui on ne laisse que l'vsage des bras pour ramer;

E ou

ou si l'on veut les traiter plus doucement, il faut estre bien asseuré de leur fidelité, & se ressouvenir d'une maxime que ie n'estime innocente qu'en ce sujet, que les Ennemis reconciliez nous doiuent estre tousiours suspects.

Si la difficulté qui accompagne ce combat nous estonne, la gloire qui le suit nous doit releuer le courage, car le Ciel ne voit rien de plus illustre, & la terre ne porte rien de plus glorieux qu'un homme qui commande à ses Passions, toutes les Couronnes ne peuvent assez dignement parer sa teste, toutes les loüanges sont au dessous de ses merites, il n'y a que l'éternité seule qui puisse recompenser vne si haute vertu; les ombres mesmes en sont agreables, & la verité en est si belle, qu'on en adore l'apparence: Nous ne reuerons les Socrates & les Catons, que parce qu'ils en ont eu quelque teinture, & nous ne les mettons au nombre des Sages, que parce qu'ils ont triomphé de nos plus lâches Passions. La gloire de ces grands Hommes est bien plus pure que celle des Alexandres & des Pompées, leur victoire n'a point fait de veuves n'y d'horphelins, leur conqueste n'a point def-

despoüillé de Royaumes, leurs combats n'ont point fait respendre de sang ny de larmes, & pour se mettre en liberté ils n'ont point fait de prisonniers ny d'esclaves: On lit toutes leurs actions avec plaisir, & dans tout le cours de leur vie innocente, on ne rencontre point d'objectes qui donnent de l'horreur; ils sont nez pour le bien de l'Vniuers, ils ont trauaillé pour le repos de tout les peuples, l'on ne voit point de nations qui s'affligent de leur bon-heur, & qui se resjoüissent de leur mort: Quel honneur peut esperer vn Conquerant qui doit toute sa grandeur à son injustice, qui n'est illustre que parce qu'il est criminel, & du quel on ne parleroit point dans l'histoire s'il n'auoit tué des hommes, abbatu des Villes, ruiné des Prouinces, & dépeuplé des Royaumes.

Ceux qui n'ont fait la guerre qu'à leurs Passions jouïssent d'vn plaisir bien plus veritable, & ces vainqueurs innocens reçoient bien de nos bouches, des loüanges plus glorieuses; nous les esleuons au dessus de tous les Monarques, & quand ils ont vescu dans l'Eglise, nous les logeons dans le Ciel apres leur mort: Nous prenons leurs

actions pour servir d'exemple aux nostres, nous empruntons leurs armes pour combattre les Ennemis qu'ils ont deffaits, nous lisons leur vie comme les Conquerans lisent celle des Cefars, nous nous y formons à la vertu, & nous y remarquons les belles maximes qu'ils ont tenuës, les ruses innocentes qu'ils ont pratiquées, & les hauts desseins qu'ils ont entrepris pour acquérir de si fameuses victoires. Leurs maximes plus assurees estoient de ne s'appuyer pas sur leurs propres forces, d'implorer le secours du Ciel, & de plus esperer de la grace que de la Nature: Si tu veux vaincre, dit Saint Augustin, ne presume pas de toy-mesme, mais rends l'honneur de la victoire à celuy de qui tu attens la couronne: Leurs ruses plus ordinaires estoient de preuenir leurs Passions, de leur oster les forces pour leur oster le courage, de les attaquer en leur naissance, & de n'attendre pas que l'age les eut renduës plus vigoureuses. Leurs entreprises plus memorables estoient de courir sur les terrers de leurs ennemis, de considerer leur contenance, de remarquer leurs desseins, & de retrancher tous les objects qui les pouuoient

*Si vis  
vincere  
noli de te  
presumere,  
sed illi  
assigna  
victoria  
gloriam  
qui tibi  
donat ut  
victoria  
referas  
palmam.  
August.  
Serm. 2.  
de cate-  
chismo.*



uoient esmouuoir : Ces moyens nous succederont heureusement, si nous les voulons employer, & nous ne manquerons pas de secours puis que toutes les vertus morales sont autant de fides alliées qui combattent pour nostre liberté, & qui nous fournissent des armes pour donter nos Passions.

---

SECOND DISCOURS.

*Qu'il n'y a point d'Esclau plus miserable que celui qui se laisse conduire à ses Passions.*

**L**A liberté est si douce, & la seruitude est si fascheuse que l'on peut dire sans craindre l'exageration, que comme l'une est le plus grand de tous les biens, l'autre est aussi le plus grand de tous les maux: Les Peuples ont donné des combats pour conseruer celle-là, & pour se deffendre de celle-cy; il semble que la Nature leur ait persuadé qu'il valoit mieux mourir en liberté que viure en seruitude: Nos Ancestres furent si delicats en cette matiere, qu'ils ne purent souffrir patiemment la domination Romaine, ils s'y afuiettirent les derniers & s'en deliurerent les premiers; si le Ciel n'eust fait